



Production

2147, et si l'Afrique disparaissait ?

conception et mise en scène Moïse Touré
chorégraphie Jean-Claude Gallotta
musique Rokia Traoré

CONTACT COMPAGNIE

Ysore Bonnardel
coordinatrice de projets
lesinacheves@wanadoo.fr
04 76 44 70 58

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION

Christine Fernet
directrice de production
christine.fernet@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 58

Sommaire

page 02.	Équipe de création
page 03.	Calendriers des tournées
page 04.	Note d'intention
page 05.	Moïse Touré
page 06.	3 questions à Moïse Touré
page 08.	L'équipe de création
page 10.	Comédiens, danseurs, musiciens
page 13.	Auteurs de la commande d'écriture
page 14.	Extraits de presse



Équipe de création

conception et mise en scène Moïse Touré
chorégraphie Jean-Claude Gallotta
dramaturgie Claude-Henri Buffard
musique originale Rokia Traoré, Fousco et Djénéba
création costume de mage Abdoulaye Konaté
scénographie Léa Gadbois Lamer et Moïse Touré
création lumière Rémi Lamotte
création sonore Jean-Louis Imbert
costumes Solène Fourt
assistant à la mise en scène Bintou Sombié
assistant à la chorégraphie, répétitrice Ximena Figueroa
création vidéo Maxime Dos
images Agnès Quillet
création masque Lise Crétiaux

textes originaux Alain Béhar, Claude-Henri Buffard, Hubert Colas, Dieudonné Niangouna, Odile Sankara, Jacques Serena, Fatou Sy, Aristide Tarnagda **avec des citations ou paroles de** Bernard-Marie Koltès, Leonora Miano (« Du feuillage vers la racine », extrait des *Écrit pour la parole*, L'Arche Éditeur 2012) Wangari Muta Maathai, Ben Okri, Felwine Sarr, Moïse Touré, Aminata Traoré

interprètes Richard Adossou, Ange Aoussou Dettmann, Cindy Émélie, Djénéba Koyaté, Ximena Figueroa, Fousco Sissoko, Romual Kaboré, Jean-Paul Méhansio, Charles Wattara, Paul Zoungrana

avec la voix de Stanislas Nordey
régie générale et régie lumière Fabien Sanchez
régie son et vidéo Jean-Louis Imbert
régie plateau Nicolas Anastassiou

production Les Inachevés, Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles), MC2: Grenoble **coproduction** Bonlieu Scène nationale Annecy, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, La Filature Scène nationale Mulhouse, Groupe Emile Dubois **avec la participation artistique du** Jeune théâtre national **avec le soutien du** Fonds SACD musique de Scène (copie privée), de la Spedidam, de la Friche La Belle de Mai (Marseille) et de la Direction de la culture et de la culture scientifique de l'Université Grenoble-Alpes.

Les Inachevés / L'Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles) **sont conventionnés par** le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne Rhône-Alpes, la région Auvergne Rhône-Alpes, **subventionnés par** la ville de Grenoble, le département de l'Isère, **avec le soutien de** l'Institut Français et d'Actis (Bailleur Social - Grenoble).

Calendrier 2017 – 2018

**MC2: Grenoble, Scène nationale
du 9 au 11 janvier 2018**

**Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
le 13 janvier 2018**

**La Filature, Scène nationale de Mulhouse
les 16 et 17 janvier 2018**

**Bois de l'Aune, Aix en Provence
les 25 et 26 janvier 2018**

**Les Tropiques - Atrium, Fort-de-France (Martinique)
les 13 et 14 avril 2018**

Calendrier 2018 – 2019

**Reprise janvier 2019
(en cours de construction)**

Espace Malraux Chambéry

MC2: Grenoble, Scène nationale

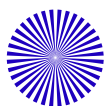
Le Tarmac, scène internationale francophone (Paris)

Cela fait plusieurs années que Moïse Touré fréquente le continent africain. De cette fréquentation est né un dialogue artistique et humain fécond.

Depuis trois ans environ, il observe en Afrique une inquiétude diffuse, moins à propos de ses maux déjà repérés – pauvreté, catastrophes naturelles... - qu'à propos de sa survie en tant qu'entité imaginaire et poétique.

En 2004, avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, il avait réuni des artistes autour d'un spectacle intitulé *2147, l'Afrique*, pour nommer son attachement au continent africain.

Aujourd'hui Moïse Touré souhaite lui adjoindre une suite, une seconde partie intitulée *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*, une façon de partager cette inquiétude pour la transformer en énergie de vie, de survie.



[Retrouvez l'interview de Moïse Touré](https://vimeo.com/242719067)
<https://vimeo.com/242719067>



[Découvrez les 15 premières minutes du spectacle](https://vimeo.com/255730340)
<https://vimeo.com/255730340>

Note d'intention

Dix ans après *2147, l'Afrique*, il m'est apparu indispensable de revenir sur le sujet. En une décennie, l'Afrique a travaillé et j'ai continué moi-même à être travaillé par elle. La date de 2147 m'apparaissait alors appartenir à un au-delà, à un monde Orwellien. Ceux qui l'avaient aussi précisément prophétisée comme étant la date à partir de laquelle la pauvreté commencerait à diminuer de moitié me faisaient sourire. Mais voilà, le siècle a grandi, et, soudain, 2147, cette promesse de politique-fiction, ce nombre uchronique, paraît appartenir à notre propre époque. L'histoire s'est accélérée au point de me permettre d'apercevoir cette date à l'œil nu. Les enfants de nos enfants habiteront ce temps-là.

Dans le premier volet créé en 2005, je me posais la question : qu'est ce que signifie la notion de développement de l'Afrique ?

Ce qui vient me hanter aujourd'hui, c'est le spectre de sa disparition poétique. Bien sûr, on ne parle pas ici de sa disparition tout entière dans les flots. Par ce spectacle se pose ici la question : quelle est aujourd'hui l'importance réelle accordée à l'Afrique et qu'elle s'accorde à elle-même ?

Avec *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*, j'essaye modestement de continuer à me préoccuper de ces questions, qui, sous leurs airs d'ailleurs, sont pourtant bien les nôtres. Je le fais à travers la musique, la danse, la littérature, la parole. Je le fais avec des artistes, la plupart africains, qui savent que la scène a parfois cette vertu d'aider à faire de l'inquiétude le ressort de la survie.

Moïse Touré

Moïse Touré

Metteur en scène

théâtre d'ici, théâtre d'ailleurs

Ma pratique artistique de metteur en scène tant au niveau local, national, qu'international est nourrie du bruissement du monde.

Aujourd'hui plus que jamais, j'ai la nécessité :

- de partager et de transmettre ce vécu artistique et ma lecture du monde ;
- de confronter le local au global et cela au travers de projets, de créations, de rencontres.

Dans chacune de mes expériences passées les questions de la langue, du territoire et des identités étaient posées comme enjeu de réflexion de travail. Et chaque fois, c'est par la voie poétique qu'est venue l'éclaircie à travers la prise en charge du collectif artistique dont j'avais la responsabilité.

Moïse Touré



Moïse Touré crée la Compagnie Les Inachevés, de 1984 à 1988, à Grenoble, dans le quartier de la Villeneuve. Par le jeu de ses créations, de ses projets, de ses rencontres, il entreprend dès ses débuts de partager son vécu artistique et sa lecture du monde aussi bien sur le territoire local qu'à l'étranger.

Voyageur, rassembleur, il multiplie les collaborations artistiques à travers le monde (Mali, Madagascar, Brésil, Bolivie, Caraïbes, Japon, Etats-Unis...). Il sera notamment artiste associé à la scène nationale de Guadeloupe où il créera les bases d'un répertoire dramatique en langue créole, et à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy. Ses nombreux voyages lui permettront de faire connaître des textes de Duras, Sartre, Koltès, Le Clézio, Racine, et de les mettre en scène en bambara, en arabe dialectal, en espagnol, en berbère, en créole, en portugais, en japonais. Son désir de lier les formes mêmes de son travail aux circonstances et aux réactions locales lui fera inventer sans cesse de nouveaux rapports à l'acte théâtral, représentations, expérimentations, laboratoires, actions artistiques, créations interdisciplinaires, compagnonnages, classes, ateliers, immersions, résidences, etc.

En 2012, il crée l'Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles) avec, pour premier acte fondateur, la mise en œuvre du projet *Trilogie pour un dialogue des continents : Europe (France) / Afrique (Burkina Faso) / Asie (Vietnam) – Duras, notre contemporain(e)*. Parmi ses plus récentes expériences et créations : *La Minute de silence* (2003-2007) de Claude-Henri Buffard autour de la question de la mémoire ; *Paysage après la pluie II* (2005) au Théâtre de l'Odéon ; *Pawana* (2009) de JMG Le Clézio à Sao Paulo en collaboration avec Georges Lavaudant dont il est aujourd'hui le collaborateur artistique ; de 2009 à 2011, cinq pièces de Bernard Koltès, à Annecy, Grenoble, Paris, au Mali, au Burkina Faso, au Brésil, en Bolivie, au Japon ; de 2011 à 2014, une trilogie *Duras sur trois continents* ; en 2016, « *Utopies urbaines – citoyen acteur* », un dispositif artistique déployé sur deux ans autour de Grenoble.

En 2017, tout en continuant à mener ses projets à l'étranger (Burkina Faso, Sénégal, Madagascar, États-Unis), il clôt le programme *Promesse Factory* mené sur plusieurs mois avec des femmes en collaboration avec Bonlieu, scène nationale d'Annecy.

3 questions à Moïse Touré

2147, est-elle une année ordinaire pour l'Afrique ?

Ordinaire, le mot est intéressant car je pense que nous serons tous africains en 2147. Donc l'ordinaire de nos vies sera l'ordinaire des vies africaines.

À la perspective funeste du non développement de l'Afrique la réponse doit être une réponse poétique. Si l'Afrique a un avenir poétique, c'est l'avenir du monde. Si l'avenir du monde n'est pas poétique l'avenir de l'Afrique ne sera pas poétique. Il y a un parallélisme entre l'avenir de l'Afrique et l'avenir du monde.

L'Afrique, quel imaginaire en partage ?

Aujourd'hui, défendre ou prendre en charge la question africaine c'est prendre en charge notre propre humanité. C'est cela que je veux toucher du doigt. On peut toujours dire « oui, ils ont un niveau de développement différent de nous, ils ont un certain nombre de questions que l'on n'a plus », c'est vrai mais quand on va plus loin on s'aperçoit que c'est notre imaginaire qui a inventé cette chose. Donc, si c'est notre imaginaire, continuons à l'interroger : qui a inventé cette entité qui s'appelle Afrique ?

Je pensais parler d'Afrique mais, au fond, je parle aussi de nous. Achille Membé, le philosophe camerounais, parle d'archives. L'Afrique contient nos archives. Donc, si elle contient nos archives, il est tant que l'on la préserve, qu'on l'interroge, qu'on la partage.

Vous avez invité des artistes, Rokia Traoré, Jean-Claude Gallotta, Abdoulaye Konaté, et six auteurs francophones, quelles questions leur avez-vous posé ?

La direction que j'ai donnée aux artistes qui m'entourent pour ce projet est la question de l'humanité. Comment on regarde notre humanité, comment on la sauve. Comment sauver cette humanité ? Je leur ai demandé de répondre à cette question. Parce que sauver cette idée de l'Afrique c'est sauver notre humanité. Rokia y répond par la musique, Jean-Claude par la chorégraphie, les auteurs par l'écriture.



© Guy Delahaye



© Guy Delahaye

L'équipe de création

Jean-Claude Gallotta

Chorégraphie

Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble, avec Mathilde Altaraz, le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984.

Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...*

Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble et reprend le nom de ses débuts, Groupe Émile Dubois. Il poursuit sa route associé au Théâtre du Rond Point ainsi qu'à la MC2: Grenoble. En 2016, le Groupe Émile Dubois a présenté sa nouvelle création 2016, *Volver*. Parallèlement, Jean-Claude Gallotta prépare une nouvelle création, *My Ladies Rock*, qui a été présentée à l'automne 2017.

Claude-Henri Buffard

Dramaturgie

Encore étudiant, il écrit ses premières pièces qui sont jouées par la compagnie qu'il a créée avec quelques amis, le Théâtre de la Potence, à Grenoble. Il publie alors du théâtre (*Trois secondes dans la vie d'un Milanais*) et de la poésie (*J'en mourrai peut-être*).

À la fin des années quatre-vingt, il rencontre le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avec lequel il collabore pour le livre *Gallotta/Groupe Emile Dubois* (1988).

En 1991, il écrit le scénario de son long-métrage (*l'Amour en deux*, MK2) et devient son dramaturge. Depuis cette date, il coécrit tous ses spectacles dont *Presque Don Quichotte* (1999), *l'Incessante* (2000), *les Larmes de Marco Polo* (2001), *99 duos* (2002) *Trois générations* (2004), *Des gens qui dansent* (2006), *Le Maître d'amour* (2009), *Racheter la mort des gestes* (2012), *Contes avant la nuit* (2012), *My rock* (2015).

Avec Bartabas, il écrit le scénario de *Mazepa* (sélection officielle Festival de Cannes 1993) et l'ouvrage *Manifeste pour une vie d'artiste* (Autrement, 2012).

Pour le théâtre, il écrit une dizaine de pièces dont *Jeanne Heureuse* (1998) et *la Minute de silence* (1991) sur le thème de l'Holocauste, pièce régulièrement reprise et traduite en allemand, espagnol, japonais.

Romancier, il a publié *la Fille d'Emma* (Grasset, 2001), *Oki ne voit pas le mal*, (Fayard/Mille et une nuits, 2007). *Je hais l'été* (Fayard/Mille et une nuits, 2007).

Rokia Traoré

Musique

Rokia Traoré est une Bambara originaire de la région de Bélé Dougou au Mali. Fille de diplomate, elle a beaucoup voyagé durant sa jeunesse : Algérie, Arabie saoudite, France et Belgique, où elle a étudié. Elle se distingue par son style artistique mêlant tradition malienne (musique mandingue) et modernisme occidental. Elle enregistre ses premiers morceaux en 1995 à Bamako, sous la direction artistique d'Ali Farka Touré. Ses débuts sur la scène européenne datent

de 1997 lors d'un concert au festival « Musiques Métisses » d'Angoulême. Elle remporte la même année le prix « Découverte Afrique » de Radio France internationale (RFI).

Son premier album *Mouneïssa* sort en 1998, suivi d'une tournée européenne. Deux ans plus tard, elle sort son deuxième album *Wanita*, puis ce sera *Bowmboï* (2003).

En 2001, elle est l'une des nombreuses interprètes du titre *Que serai-je demain ?* en tant que membre du collectif féminin *Les Voix de l'espoir* créé par Princess Erika.

Son quatrième album *Tchamantché* sort en 2008, il comprend une reprise de *The Man I Love* de Billie Holiday. Pour cet album, elle remporte une Victoire de la musique en 2009 dans la catégorie « musiques du monde » ainsi que le prix de la meilleure artiste aux Songlines Music Awards à Londres en Grande-Bretagne.

Elle retourne au théâtre en 2010, avec le spectacle *Desdemonia*, fruit d'une collaboration avec l'écrivaine Toni Morrison et le metteur en scène Peter Sellars. En 2012, Rokia Traoré participe à la tournée « Africa Express » en Grande-Bretagne, et chante en duo avec Damon Albarn (Blur, Gorillaz).

En 2015, elle fait partie du jury du 68^e festival de Cannes. En février 2017, elle chante à la cérémonie de clôture de la Coupe d'Afrique des nations de football à Libreville au Gabon en compagnie de cinq autres artistes féminines et en soutien à la lutte contre le cancer du sein.

En 2004, Moïse Touré lui avait passé une commande musicale pour *2147, l'Afrique*. Aujourd'hui pour cette deuxième création une nouvelle commande de morceaux originaux a été faite. Ils ont été enregistrés au Mali à l'automne 2017.

Abdoulaye Konaté

Costumes

Cet artiste malien, directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers Multimédia Bala Fasséké Kouyaté de Bamako, tire de ses sculptures textiles une matière inépuisable dans laquelle il inscrit les siges et symboles des sociétés secrètes maliennes ou dévoile une lecture du monde et des événements (Bosnie, Rwanda, Angola).

Avec ce matériau, il teint, découpe, assemble, coud pour obtenir une structure exploitant la surface plane du tissu. Celle-ci peut devenir le support d'excroissances qui créent des effets d'optiques. La densité de la matière lui permet de faire danser les formes dans une création tendant vers l'abstraction.

Moïse Touré lui a demandé de créer un costume et un masque de fétiche à partir de son travail sur les tissus.

● Comédiens, danseurs, musiciens

Ximena Figueroa

Danseuse, Colombie

Ximena Figueroa danse depuis sa plus tendre enfance dans sa ville natale de Cali. A l'âge de 9 ans, elle intègre l'Instituto Colombiano de Ballet où elle y étudiera toutes les danses folkloriques de son pays ainsi que la danse classique. Devenue professionnelle, elle intègre le ballet de Cali et y découvre la danse contemporaine. Elle continue son parcours chorégraphique à Cartagena de Indias dans la compagnie naissante d'Alvaro Restrepo et de Marie-France Delieuvain. Ses liens avec la France se renforcent suite à cette expérience et à plusieurs tournées dans l'hexagone, elle décide donc de venir s'y installer.

Après la présentation d'une création personnelle en solo au festival Montpellier Danse, elle intègre la compagnie de Jean-Claude Gallotta au Centre chorégraphique national de Grenoble. C'est alors une collaboration artistique riche et longue de 18 années qui se met en place. Dès lors elle participe à toutes les créations de la compagnie, parcourt les scènes du monde entier et fait partie des interprètes de référence du chorégraphe. Titulaire du Diplôme d'État d'enseignante de la danse, elle développe un travail de pédagogie et de sensibilisation chorégraphique vers des publics de tous horizons.

Richard Adossou

Danseur, Bénin

Diplômé au Centre international de la danse de Paris en 2012, avec une formation à l'école des Sables (Sénégal) autour de la technique ACOCONY en 2013, Richard Adossou est un danseur et un chorégraphe

Si l'Afrique disparaissait, quelles sont les choses que vous ne souhaitez pas oublier ?

Le Royaume du Dahomey, l'Empire mandingue, Le Bénin, le Vodoun, Maida, la naissance de mes enfants et les rituels qui l'accompagnent, les initiations traditionnelles, mes projets et leurs réussites.

Richard

beninois. Il est également chorégraphe au Ballet national du Bénin depuis 2005. Présent dans la première création *2147, l'Afrique*, il revient aujourd'hui dans l'équipe.

Romual Kaboré

Danseur, Burkina Faso

Romual Kaboré découvre la danse par hasard auprès de Yvon Nana Kouala. Fasciné par le mouvement et les possibilités qu'il offre, il intègre la formation proposée par La Termitière - Centre de développement chorégraphique de Ouagadougou. Il y fera ses premières rencontres avec les chorégraphes Salia Sanou, Herman Diephuis ou encore Hedy Maalem. Depuis, il est interprète dans différentes créations de ces chorégraphes et de Flavia Tapias, Olivier Tarpaga, Annabelle Bonnery ou encore Jean-Paul Texareau.

Lauréat de la résidence internationale des Récollets proposée par la Ville de Paris et l'Institut Français, il développe en 2014 son premier solo intitulé *Romual, sans D*, présenté ensuite au Festival d'Avignon dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis.

Dans le même temps, il poursuit sa carrière d'interprète à l'international (France, Brésil, Italie, Allemagne, Emirats Arabes Unis...) et s'affirme comme chorégraphe avec sa deuxième création *L'interview*, duo avec le créateur lumières Sam Mary, qui sera lauréat du programme Danse Afrique et Caraïbes en 2015, et reçoit la même année le 3ème prix du concours Simply the Best organisé par le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly.

Ange Aoussou Dettman

Danseuse, Côte d'Ivoire

Ange Aoussou Dettman, née à Divo, a une formation en danse traditionnelle africaine, contemporaine, moderne, jazz acquise dans différentes écoles de danse, compagnies et centres chorégraphiques, en collaboration avec différents chorégraphes, Africains, Américains, Européens et Asiatiques. Son parcours l'a amenée à travailler avec de grands chorégraphes et metteurs en scène comme Jean-Claude Gallotta, Germaine Acogny, Nora



© Guy Delahaye

Chipaumire, Ketly Noël, Anouchka Brodachz, Pedro Pauwels, Moïse Touré, Souleymane Koly, Alain Emma, Pierre Doussaint, Patrick Acogny, Gabi Glinz, Tonia Schilling etc.

Si l'Afrique disparaissait, quels sont les prénoms à sauver selon vous ?

Kodro, Sanké, Nizié, N'guessan, Nobié, Iévry, Logbro, Avy Monia et Nassé.

Ange

Son expérience lui permet d'intégrer aussi bien des spectacles de danse contemporaine, de danse africaine, des comédies musicales et de théâtre...

Durant toutes ces années en tant que danseuse et chorégraphe professionnelle elle a développé une pédagogie qui lui permet d'enseigner et de partager son art. Aujourd'hui, elle est aussi directrice du festival « Un Pas vers l'avant » qui en est à sa quatrième édition.

Jean-Paul Méhansio

Danseur, Côte d'Ivoire

Il a suivi ses formations à l'École nationale de théâtre et de danse d'Abidjan (Côte d'Ivoire), à l'École des Arts de Győr (Hongrie) et à l'École des Sables chez Germaine Acogny à Toubab Dialaw (Sénégal).

Après avoir dansé auprès des chorégraphes Georges Momboye, Otto Demcsak, Olivier Dubois, Salia Sanou, Christina Towle, respectivement à travers les spectacles *Rêves de ...* et *Empreintes Massai, la reine Abla Pokou, Souls, La clameur des arènes* et *Débout – se relever*. Il a créé *Gnéan / Miroir* son premier solo entre Paris – Alexandrie et le Caire, puis une pièce de groupe *Le journal d'un mûrier* au Liban et le duo *Mreya à 2* à Aubervilliers.

Suite à son obtention du Diplôme d'État obtenu au Centre national de la danse de Pantin, Jean Paul Mehansio est aussi professeur de danse contemporaine.

Cindy Émélie

Danseuse, Martinique

Née à la Martinique, Cindy Émélie arrive à Paris à l'adolescence pour se perfectionner en danse.

Après deux années en cursus de danse classique, elle intègre le CNSMD de Paris en danse contemporaine, à l'âge de 17 ans. Diplômée en 2012, elle participe au projet "Under a rock" de Companhia Instavêl (Portugal) chorégraphié par Hofesh Shecter.

En France, elle danse aussi avec Didier Théron, Compagnie F, Raphaëlle Boitel au Théâtre du Châtelet, Salia Sanou et Cathy Ematchoua. Récemment elle développe son propre travail chorégraphique en duo avec Stessy Émélie.

Charles Watara

Comédien, Burkina Faso

Après une licence en lettres modernes, se lance en 1990 dans la carrière de comédien, avec l'UNEDO et le Centre culturel Georges Méliès à Ouagadougou.

Il suit de nombreuses formations avec des formateurs européens, Isabelle Labrousse (France), Lars Erick Holter (Norvège), Serena Sartori (Italie). Puis il entame une carrière de comédien dans : *Une demande en mariage* de Tchekov, *La mort et l'écuyer du Roi* de Wole Soyinka, *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *le Tigre* de Dario Fo.

Egalement metteur en scène, il monte *Je soussigné Cardiaque* de Sony Labou Tansi, *Racine* de Cheick Oumar Keita, *La danse du chacal* d'après "Dieu d'eau" de Marcel Griaule, ainsi qu'un texte de sa plume : *Wango*.

Paul Zoungrana

Comédien, Burkina Faso

Paul Zoungrana est un acteur majeur du Burkina Faso. Moïse Touré a fait sa rencontre lors des projets qu'il a menés dans ce pays, notamment lors des ateliers organisés par Les Inachevés en 2008. Paul Zoungrana a, depuis, créé le collectif Arts en Intersection.

Il vit et travaille à Ouagadougou où il est impliqué très activement dans la vie culturelle de son pays. Il œuvre pour la mise en place d'une coopération artistique entre le Burkina Faso et la France.

Comme comédien ces dernières années, il joue dans *Avant la forêt* (Bernard-Marie Koltès) mis en scène par Moïse Touré, *Une saison au Congo* (Aimé Césaire) mis en scène par Christian Schiarreti, *la Tempête* (Shakespeare) par Thierry Roisin...

Fousco et Djénéba

Musiciens, Mali

Ils sont à la ville comme à la scène Djénéba et Fousco. Ils représentent l'Afrique d'aujourd'hui, urbaine, entre son attachement à son histoire et la furieuse envie de croire en l'avenir. Loin des clichés habituels sur les musiques africaines, Djénéba et Fousco sont branchés sur l'Afrique électrique, transformant allégrement des mélodies inspirées de la tradition griottique en chansons aux gimmicks terriblement actuels.

● Auteurs de la commande d'écriture

Alain Béhar

France

Odile Sankara

Burkina Faso

Claude-Henri Buffard

France

Jacques Serena

France

Hubert Colas

France

Fatou Sy

Côte d'Ivoire

Dieudonné Niangouna

Congo

Aristide Tarnagda

Burkina Faso



© Guy Delahaye

Extraits de presse

LA
FILATURE
Scène nationale - Mulhouse

L'ALSACE

vendredi 19 janvier 2018

2147, et si nous étions tous Africains ?

2147, et si l'Afrique disparaissait ?, création du metteur en scène franco-ivoirien Moïse Touré présentée cette semaine dans le cadre des Vagamon-des à la Filature, est le prolongement d'une première réponse à l'arrogance cynique d'un rapport de l'ONU datant de 2004. Un rapport qui affirmait qu'en 2147, la pauvreté de l'Afrique diminuerait de moitié. Il y a une dizaine d'années, Moïse Touré s'était emparé de ce sinistre rapport pour en dénoncer l'incongruité et avait déjà fait appel au chorégraphe Jean-Claude Gallotta.

« *Nous sommes chair* », souligne d'entrée l'un des comédiens, terme polysémique pour sonner le glas du lien ténu entre le sud et le nord. Moïse Touré pose la question de la survie de l'Afrique et de sa possible disparition à plusieurs auteurs. Leurs propos ne nous laissent plus guère de temps ni d'illusions. Le masque de Leone (personnage emblématique de la pièce *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès) énorme, sur le corps frêle d'une danseuse-comédienne, opère comme un révélateur de la dépression qui frappe. Dans notre incapacité à mesurer la douleur de l'Afrique, à comprendre ce qu'elle apporte à l'humanité, nous creusons notre propre tombe.

Les textes sont sans concession, l'Afrique perd patience, elle est en colère. Comment pourrait-il en être autrement en ces temps où l'Europe regarde couler les bateaux au large de ses côtes, laisse mourir les gens dans les déserts et les montagnes et



L'apparition de Leone, un moment fort du spectacle.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

réserve aux survivants de ces voyages effroyables un si triste sort ? La musique et la danse qui lient entre elles toutes ces contributions philosophiques, littéraires, poétiques et politiques ne suffisent pas à apaiser la rage. Certains passages claquent comme une gifle, brûlent comme la glace. Si parfois, la diversité des écritures peut nuire à la force du propos et si on sent encore les fragilités d'une toute jeune création - la première a eu lieu le 9 janvier à Grenoble -, *2147, et si l'Afrique disparaissait ?* laisse des traces importantes et poétiques. La porte n'est pas tout à fait fermée. On sort avec l'envie de réapprendre notre humanité, de saisir

cette dernière tentative, « *dans l'infinitement petit d'un chant de femme ou de la neige qui tombe* », là-bas aussi.

F.M.

Reportée au 26

En raison de l'annulation des vols en provenance d'Amsterdam (liée aux intempéries), la conférence Érasme prévue ce vendredi à Mulhouse avec Myriam Benraad, spécialiste du Moyen-Orient, est reportée au vendredi 26 janvier à 18 h 30.



© Guy Delahaye



© Guy Delahaye

IO, la gazette des festivals

Patchwork africain

par Julien Avril, le 25 janvier 2018

« 2147 ». C'était la date annoncée par le Programme des Nations unies pour le développement en 2004. La promesse qu'à partir de cette date, la pauvreté en Afrique commencerait à diminuer significativement. En réaction à cette prophétie (ou malédiction, devrait-on dire) basée sur les prévisions de croissance, le metteur en scène Moïse Touré et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avaient proposé un spectacle, « 2147, l'Afrique », donnant la parole aux premiers concernés : les Africains.

Dix ans plus tard, ils remettent leur ouvrage sur le métier pour nous amener à porter un regard sur la place de l'Afrique dans les champs politique et poétique mondiaux en y ajoutant la question, non de son développement, mais de sa disparition. Comme le précédent, ce spectacle se constitue par l'assemblage et l'articulation de différents éléments entre parole, danse et chant. On navigue à vue dans une narration qui ressemble à celle d'un rêve, où l'espace et la température changent d'une séquence à l'autre. Des textes écrits pour l'occasion par une pléiade d'auteurs francophones, abordant l'exil, l'identité ou encore le commerce mondialisé, entrent en résonance avec les codes de

danse traditionnelles revisités par la grammaire chorégraphique de Gallotta. Des paysages en vidéo ou bien des archives sonores font surgir des éléments de réel dans cette traversée onirique, faisant écho à la question du pillage des ressources ou à l'ingérence occidentale.

À l'image du costume final porté par l'acteur burkinabé Charles Wattara et créé par le plasticien Abdoulaye Konaté, « 2147, et si l'Afrique disparaissait » est un très beau tissage. Une dramaturgie du patchwork qui permet à chaque élément singulier de trouver sa place dans un corpus scénique, à l'instar de l'individu dans le corps social et du territoire sur la planète. Une manière de lutter contre notre façon condescendante d'appréhender l'Afrique comme un continent homogène à la dérive qu'il faudrait secourir. Alors que c'est sans doute là-bas qu'est en train de s'inventer la nouvelle façon d'être au monde.



© Guy Delahaye



© Guy Delahaye

MC2: Grenoble

Christine Fernet
directrice de production

tél. + 33 (0) 4 76 00 79 58
christine.fernet@mc2grenoble.fr



MC2:



FÉV 2018

Les Inachevés

Moïse Touré
directeur artistique – metteur en scène
Ysore Bonnardel coordinatrice de projets

tél. + 33 (0) 4 76 44 70 58
lesinacheves@wanadoo.fr

